



Hugues LOINARD

Flaneries (1-2-3-4), 2013

Quadriptyque, photographies contrecollées sur dibon | 1/3

78 x 108 cm

Numéro d'inventaire : PAF01-02-03-04

Hugues LOINARD est né.e en 1989 à Nantes France.

, France

Présentation du travail de l'artiste

Convaincu de l'inclusion de l'infiniment grand dans l'infiniment petit, j'aime à remarquer dans les anecdotes et les détails d'une fissure des paysages immenses. Cette idée m'amène à créer des renversements de situations et des retournements d'échelles, à me jouer des objets et de leur fonctions. Il s'agit de déclencher de souples déraillements de routines, de considérer l'échec comme fondamental afin de regarder les formes dénudées de leurs usages.

Hugues Loinard

Mes recherches sont centrées autour de la question du contexte. Et le contexte récurrent, c'est celui de l'espace d'exposition. J'intègre comme médium ce lieu utopique et chargé de symboles qui parfois, peut faire émerger les

réactions les plus passionnées. Pour moi il s'agit avant tout de la page blanche du sculpteur, d'un espace vide qui ne l'est jamais vraiment. Comme la feuille du dessinateur il peut se gratter, se déchirer, se découper. Il devient au fur et à mesure de mes interventions la matière première de l'oeuvre. Je peux l'utiliser comme la terre du modelleur ou comme le marbre du sculpteur. Il n'est pas neutre et plein d'artifices. Une cimaise en plaques de plâtre, par exemple, convient très bien comme matériau principal pour la construction d'un nouveau volume. Ce contexte est à la fois la matière première et l'outil. Il est question de sa fonction, qui n'est jamais seule, jamais simple. Derrière la première se cache une seconde puis une troisième etc... Les formes que je convoque ne sont jamais que ce qu'elles semblent être. Parfois cyniques, parfois romantiques, parfois critiques. Derrière ce qui paraît être une mise en espace sensible de sculptures minimales il y a en réalité un agencement pragmatique, calculé, un inventaire d'objets fonctionnels. Que je m'attaque aux espaces, aux questions de langage ou aux objets, le principe est le même. Il s'agit de détourner les fonctions principales de ces mêmes espaces, langages ou objets. Une chaise haute pour enfant voit ses pieds s'allonger et finit par se prendre pour une chaise d'arbitre, une paire de béquilles soudées entre elles deviennent alors un instrument handicapant... Ils sont autant d'outils dans mon travail pour parler de ma condition, pour me permettre l'auto-critique et l'auto-dérision. Ils sont des moyens de dessiner un corps maladroit, tatesque qui peine à s'adapter à son environnement, qui s'y refuse.

Mars 2017

Écrits sur l'œuvre

Flâneries est une installation réalisée dans le cadre de l'exposition La matière Pli, à l'atelier Alain Lebras. Le projet prend la forme de 7 prototypes en bois modulables. Ils se définissent comme un moyen d'aborder l'espace public d'une manière autre, soit par le regard, soit par l'expérience physique. L'intérêt autant esthétique que fonctionnel, porte sur nos habi(atti)tudes urbaines. Ces formes empruntées aux escaliers, ou à quelque autres marches, paliers et perrons, permettent ainsi de créer une circulation inhabituelle voire absurde à travers le paysage urbain. Encourageant le flâneur à accéder à des micro-espaces oubliés par la marche, elles empêchent momentanément le contact semelle-asphalte. Il s'agit de caractériser la ville comme surface de déplacement. Faite de courbes, de droites, de pentes et de passages, de galeries, de culs-de-sacs et de murs. En un sens, d'espaces praticables et d'espaces non praticables. Parfois d'insolites équipements publics ponctuant ces surfaces hétéroclites se métamorphosent par entropie en véritables sculptures. Ces structures oscillant entre leur fonctions premières et leur basculement formel, détiennent à mon sens un secret qu'il faut extirper, rendre visible et accessible.